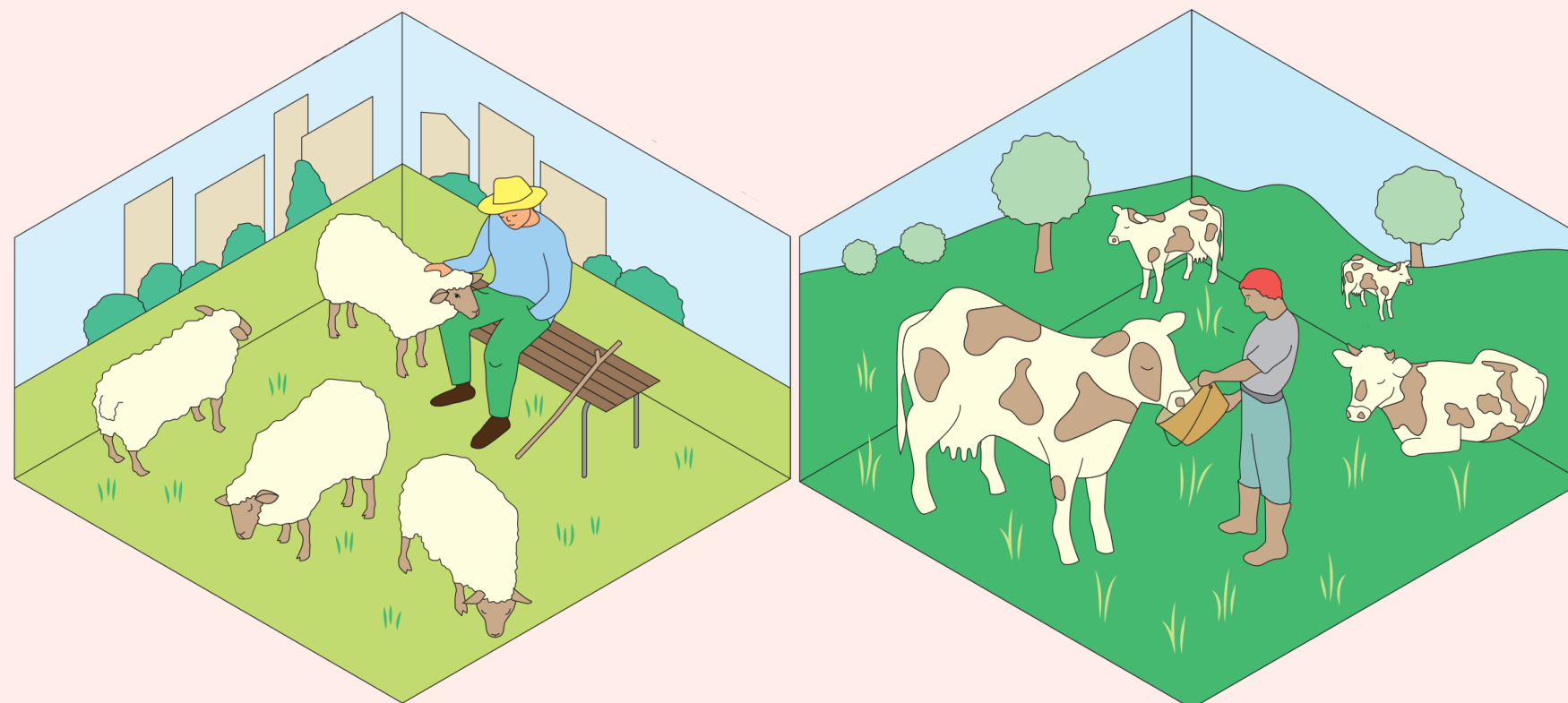
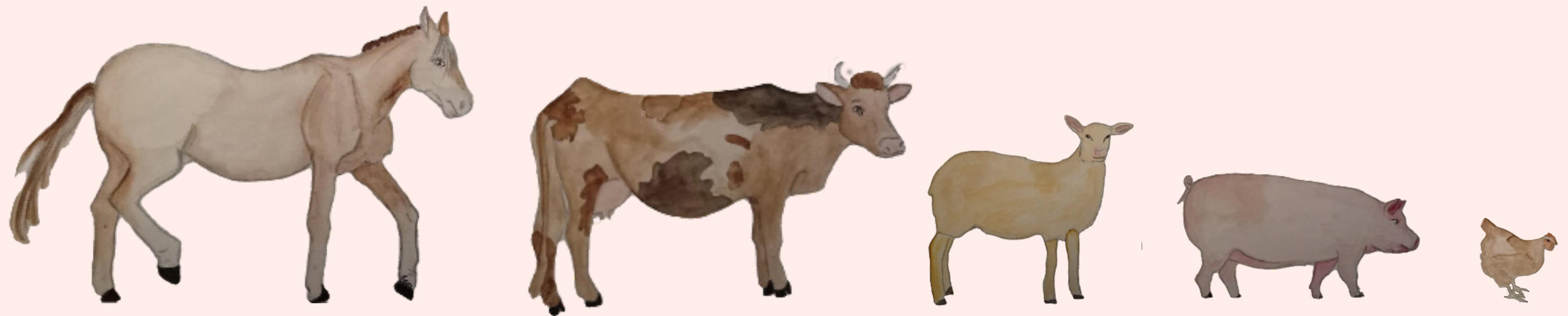


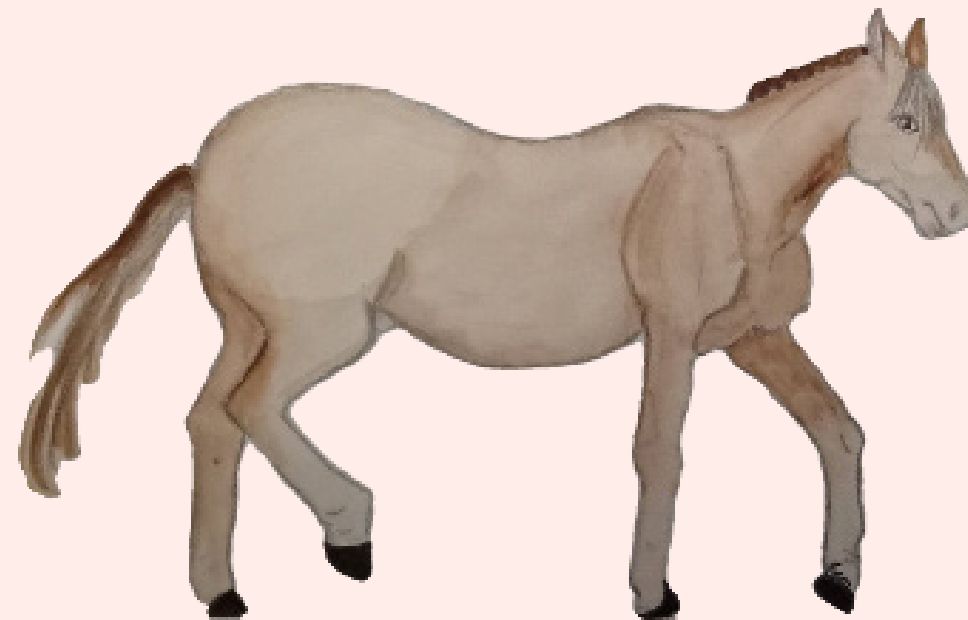
# Fables autour des animaux de la ferme



# Quelques-unes des fables de La Fontaine.



# Le Cheval et l'Âne

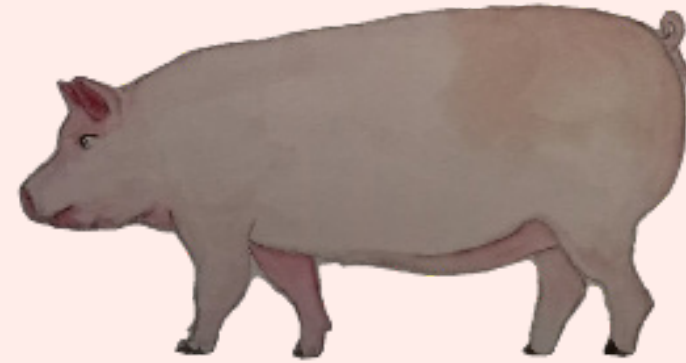


En ce monde il se faut l'un l'autre secourir.  
Si ton Voisin vient à mourir,  
C'est sur toi que le fardeau tombe.

Un Âne accompagnait un Cheval peu courtois,  
Celui-ci ne portant que son simple harnois,  
Et le pauvre Baudet si chargé qu'il succombe.  
Il pria le Cheval de l'aider quelque peu :  
Autrement il mourrait devant qu'être à la ville.  
« La prière, dit-il, n'en est pas incivile :  
Moitié de ce fardeau ne vous sera que jeu. »  
Le Cheval refusa, fit une pétarade ;  
Tant qu'il vit sous le faix mourir son Camarade,  
Et reconnut qu'il avait tort.  
Du Baudet, en cette aventure,  
On lui fit porter la voiture,  
Et la peau par-dessus encor.

Fable de Jean de La Fontaine  
« Le Cheval et l'Âne », Livre VI, fable 16

# Le Cochon, la Chèvre et le Mouton



Une Chèvre, un Mouton, avec un Cochon gras,  
Montés sur même char, s'en allaient à la foire :  
Leur divertissement ne les y portait pas ;  
On s'en allait les vendre, à ce que dit l'histoire :  
Le Charton n'avait pas dessein  
De les mener voir Tabarin.  
Dom Pourceau criait en chemin  
Comme s'il avait eu cent bouchers à ses trousses.  
C'était une clameur à rendre les gens sourds :  
Les autres animaux, créatures plus douces,  
Bonnes gens, s'étonnaient qu'il criât au secours ;  
Ils ne voyaient nul mal à craindre.  
Le Charton dit au Porc : Qu'as-tu tant à te plaindre ?  
Tu nous étourdis tous ; que ne te tiens-tu coi ?  
Ces deux personnes-ci, plus honnêtes que toi,  
Devraient t'apprendre à vivre, ou du moins à te taire.

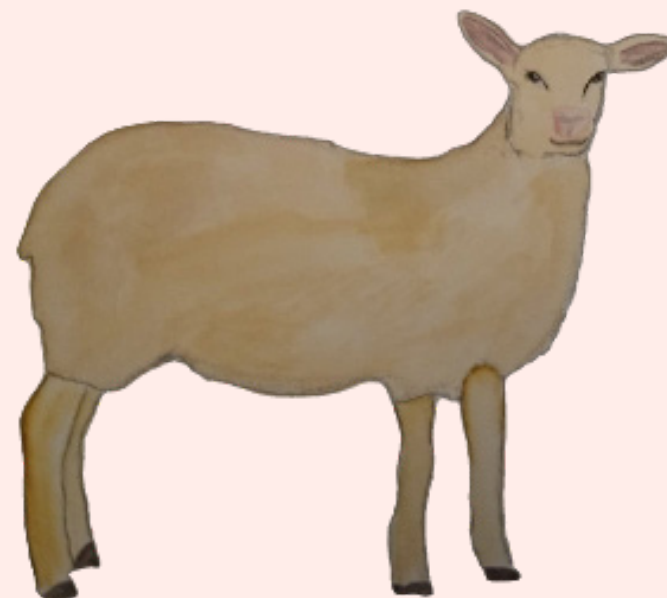
Regarde ce Mouton ; a-t-il dit un seul mot ?  
Il est sage. Il est un sot,  
Repartit le Cochon ; s'il savait son affaire,  
Il crierait comme moi, du haut de son gosier,  
Et cette autre personne honnête  
Crierait tout du haut de sa tête.  
Ils pensent qu'on les veut seulement décharger,  
La Chèvre de son lait, le Mouton de sa laine.  
Je ne sais pas s'ils ont raison ;  
Mais quant à moi, qui ne suis bon  
Qu'à manger, ma mort est certaine.  
Adieu mon toit et ma maison.  
Dom Pourceau raisonnait en subtil personnage :  
Mais que lui servait-il ? Quand le mal est certain,  
La plainte ni la peur ne changent le destin ;  
Et le moins prévoyant est toujours le plus sage.

# La Génisse, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion

La Génisse, la Chèvre et leur sœur la Brebis,  
Avec un fier Lion, Seigneur du voisinage,  
Firent société, dit-on, au temps jadis,  
Et mirent en commun le gain et le dommage.

Dans les lacs de la Chèvre un cerf se trouva pris.  
Vers ses associés aussitôt elle envoie.  
Eux venus, le Lion par ses ongles compta,  
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie ; »  
Puis en autant de parts le cerf il dépeça ;  
Prit pour lui la première en qualité de Sire :  
« Elle doit être à moi, dit-il, et la raison,  
C'est que je m'appelle Lion :  
À cela l'on n'a rien à dire.  
La seconde, par droit, me doit échoir encor :  
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.  
Comme le plus vaillant je prétends la troisième.  
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième  
Je l'étranglerai tout d'abord.

Fable de Jean de la Fontaine  
« La Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion »  
Livre I, fable 6





# La Laitière

## et le Pot au lait

Perrette sur sa tête ayant un Pot au lait  
Bien posé sur un coussinet,  
Prétendait arriver sans encombre à la ville.  
Légère et court vêtue elle allait à grands pas ;  
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,  
Cotillon simple, et souliers plats.  
Notre laitière ainsi troussée  
Comptait déjà dans sa pensée  
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,  
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée ;  
La chose allait à bien par son soin diligent.  
Il m'est, disait-elle, facile,  
D'élever des poulets autour de ma maison :  
Le Renard sera bien habile,  
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.  
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;  
Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable :  
J'aurai le revendant de l'argent bel et bon.  
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,  
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,  
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?  
Perrette là-dessus saute aussi, transportée.

Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée ;  
La dame de ces biens, quittant d'un œil marri  
Sa fortune ainsi répandue,  
Va s'excuser à son mari  
En grand danger d'être battue.  
Le récit en farce en fut fait ;  
On l'appela le « Pot au lait ».

Quel esprit ne bat la campagne ?  
Qui ne fait châteaux en Espagne ?  
Picrochole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous,  
Autant les sages que les fous ?  
Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :  
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :  
Tout le bien du monde est à nous,  
Tous les honneurs, toutes les femmes.  
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;  
Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi ;  
On m'élit roi, mon peuple m'aime ;  
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :  
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ;  
Je suis gros Jean comme devant.

Fable de Jean de la Fontaine  
« La Laitière et le Pot de lait » Livre VII, fable 10

# La Poule

## aux œufs d'or



L'avarice perd tout en voulant tout gagner.  
Je ne veux, pour le témoigner,  
Que celui dont la Poule, à ce que dit la Fable,  
Pondait tous les jours un œuf d'or.  
Il crut que dans son corps elle avait un trésor.  
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable  
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,  
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.  
Belle leçon pour les gens chiches :  
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on  
vus  
Qui du soir au matin sont pauvres devenus  
Pour vouloir trop tôt être riches ?

Fable de Jean de la Fontaine  
« La Poule aux œufs d'or » Livre V, fable 13